PRO FRIBOURG

199 | Trimestriel | **2018-II**

LE RICHE PATRIMOINE SCOLAIRE LÉGUÉ PAR LE PÈRE GIRARD

Qualité du bâti
Interview d'Isabelle Chassot sur la Déclaration de Davos.

Fiches industrielles
Portfolio de belles réussites en Suisse.

Guignol à roulettes
Entre rétrospective et valorisation du patrimoine accumulé.

www.pro-fribourg.ch

ÉDITORIAL

Du patrimoine scolaire aux friches industrielles

Ce cahier témoigne de l'incroyable variété du patrimoine fribourgeois à préserver et surtout à faire vivre, à valoriser. Le dossier principal (p. 4) met en exergue l'héritage du Père Girard, pédagogue fribourgeois à la renommée internationale. L'historien de l'éducation Pierre-Philippe Bugnard, également membre du Cercle d'études Grégoire Girard, montre comment le patrimoine scolaire fribourgeois inscrit au cœur de l'Europe la longue genèse des ordres pédagogiques, tout en analysant les rapports étroits entre architecture et pédagogie. Avec la perspective d'une inscription de Fribourg à *l'Itinéraire des pédagogues européens* en 2019. Une manière de rendre accessible ce legs au public exactement 200 ans après l'inauguration de l'école des garçons de Fribourg, voulue par Girard.

De manière plus générale, que restera-t-il de ce que notre époque construit pour les générations futures? La culture du bâti se retrouve au cœur de ce nouveau numéro. A l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel 2018, le président de la Confédération Alain Berset a invité les ministres européens à signer la déclaration de Davos qui engage à favoriser une culture du bâti de qualité. Isabelle Chassot, directrice de l'Office fédéral de la culture, répond à nos questions sur cette démarche (p. 24). L'occasion également, pour notre secrétaire générale Sylvie Genoud Jungo, de tirer la sonnette d'alarme en illustrant la situation par des nouvelles sur certains dossiers fribourgeois préoccupants (p. 28). Par ailleurs, la valorisation des friches industrielles constitue une occasion incroyable pour sauvegarder une partie du patrimoine récent. PRO FRIBOURG vous propose un portfolio livrant des exemples réussis de réaménagements de friches industrielles en Suisse, saisis par la photographe fribourgeoise Charlotte Walker. Une source d'inspiration pour la mise en valeur des quelque 50'000 m² de Bluefactory à Fribourg?

Enfin, après le patrimoine bâti, le cahier se termine sur une belle histoire de préservation de notre patrimoine culturel (p. 42). Coup de projecteur sur le Guignol à roulettes, dont le co-fondateur, Pierre-Alain Rolle, va partir à la retraite. L'occasion pour ce théâtre de marionnettes itinérant né à Fribourg de valoriser son patrimoine accumulé durant près de 40 ans.

Stéphanie Buchs,
Responsable des publications

Photo de couverture: Caroline Bruegger

IMPRESSUM

Éditeur
PRO FRIBOURG
Case postale 1244
1701 Fribourg
info@pro-fribourg.ch
redaction@pro-fribourg.ch
CCP 17-6883-3
IBAN CH30 0900 0000 1700 6883 3
BIC POFICHBEXXX
www.pro-fribourg.ch

Cotisation annuelle
donnant droit à la revue trimestrielle
Ordinaire: **CHF 66.–**
De soutien: **CHF 99.–**
AVS: **CHF 55.–**
Etudiants, apprentis: **CHF 44.–**

Responsable de la publication
Stéphanie Buchs

Rédaction
Stéphanie Buchs, Pierre-Philippe Bugnard, Sylvie Genoud Jungo, Olivier Suter

Conception et mise en page
Caroline Bruegger, Fribourg

Impression
Stämpfli SA, Berne

Tirage: 2000 ex.
Prix: 18 francs
ISSN: 0256-1476

SOMMAIRE

1 Editorial

Bâti et pédagogie

4 Un riche patrimoine légué par Girard
Pierre-Philippe Bugnard

13 Un Cercle d'études pour valoriser l'œuvre de Grégoire Girard

14 Et avant les jésuites et Girard?
Pierre-Philippe Bugnard

21 Bibliographie

22 Un colloque sur la réception de la méthode Girard à l'étranger
Interview d'Alexandre Fontaine, président du Cercles d'études Grégoire Girard

Qualité du bâti

24 «La Confédération a lancé le débat»
Interview d'Isabelle Chassot sur la Déclaration de Davos

28 En 2018, le patrimoine court encore un grand danger!
Sylvie Genoud Jungo

Portfolio

31 Exemples de friches industrielles réussies, saisies par la photographe Charlotte Walker

Culture

42 «On est tous un peu marionnettistes». Pierre-Alain Rolle quitte le Guignol à roulettes, entre souvenirs et valorisation d'un patrimoine.

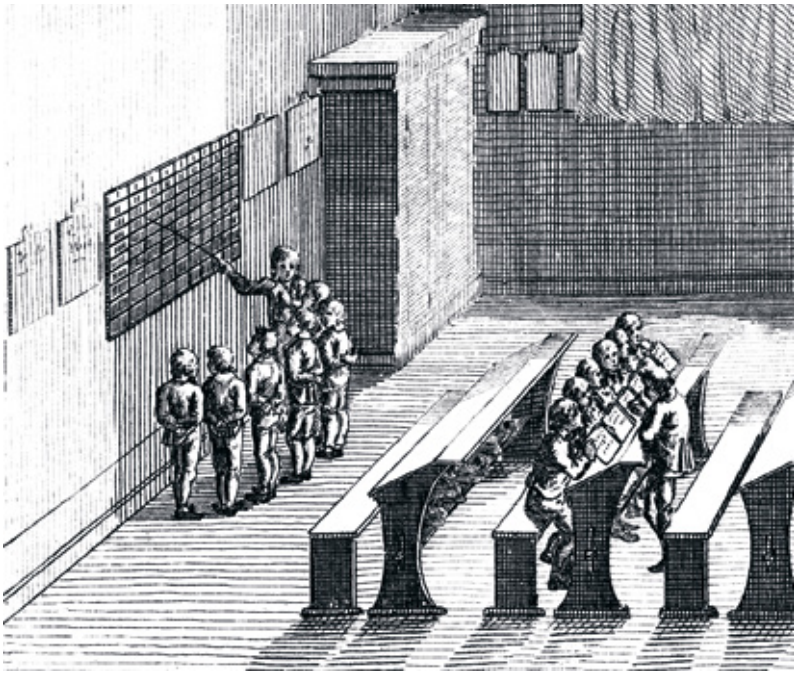
48 Invitation à la 54e assemblee générale de PRO FRIBOURG

Fribourg, un nouvel avenir pour la Place du Petit-Saint-Jean?

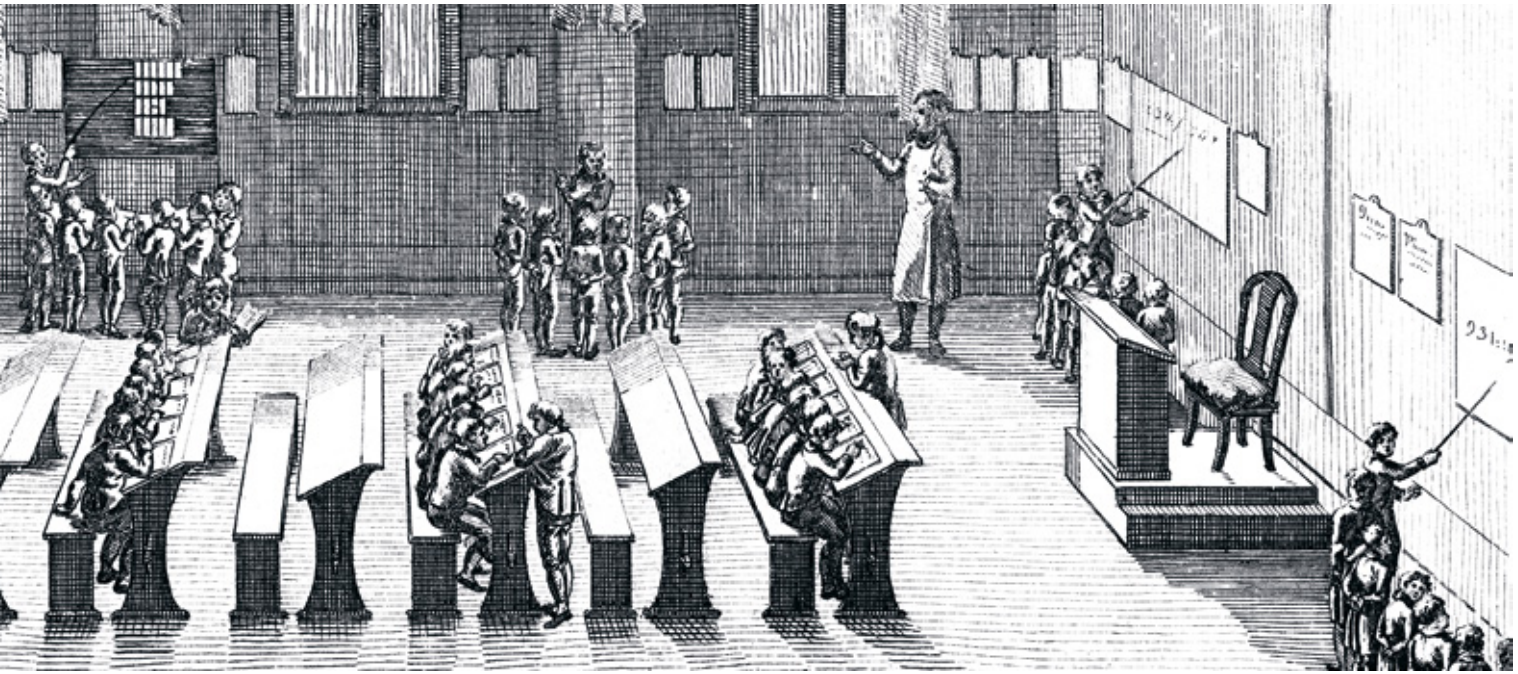
BÂTI ET PÉDAGOGIE

Un riche patrimoine légué par Girard

Pierre-Philippe **Bugnard**, historien
Professeur émérite de l'Université de Fribourg



Historien de l'éducation, Pierre-Philippe Bugnard montre ici comment le patrimoine scolaire fribourgeois inscrit au cœur de l'Europe la longue genèse des ordres pédagogiques. Avec la perspective d'une inscription de Fribourg à l'Itinéraire des pédagogues européens en 2019, sous les auspices du nouveau Cercle d'Etudes Grégoire Girard.



Une classe à niveaux au travail dans l'Ecole des garçons du Père Girard (1820)
Gravure publiée par une feuille ouvrière zurichoise en 1820, avec «explication» (Erklärung) en gothiques allemandes de la méthode girardine. La réputation de l'Ecole des garçons de Fribourg attire des instituteurs stagiaires en provenance de toute la Suisse, tant romande qu'alémanique, catholique que protestante, ainsi que de l'étranger.
Zürcherische Hülfsgesellschaft (Nr. XX. Neujahr 1820), S. 2 (Kupfer), S. 20 (Erklärung). Fribourg BCU, cabinet des manuscrits.

L'architectonie scolaire relève de tout ce qui concerne l'aménagement de l'espace de nos lieux d'éducation: de la position des établissements dans l'environnement, en fonction de l'importance symbolique qui leur est accordée, à leurs aménagements intérieurs, en fonction des pédagogies qui y sont pratiquées.

Fribourg recèle deux établissements historiques emblématiques de tels rapports: le «palais scolaire» avant la lettre que le Père Girard a réalisé en 1819 pour l'application de son *Projet d'instruction publique* de 1799 et sa méthode «graduée mutuelle», d'une part. Le Collège Saint-Michel édifié par les jésuites à partir de 1586 pour l'exercice de leur *Ratio studiorum*, d'autre part. C'est à partir et autour de ces deux piliers d'un héritage scolaire exceptionnel, en raison des rapports étroits qu'y entretenaient architecture et pédagogie, que le *Cercle d'Études Grégoire Girard* entend développer la recherche et les échanges culturels, dans la perspective d'un rattachement de Fribourg à l'Itinéraire des pédagogues européens. Que nous révèlent donc ces deux monuments clés de notre patrimoine éducatif?

L'instruction publique dans un palais scolaire

«À l'école où l'élève ne fait qu'écouter, les constructeurs n'ont jamais eu de grands problèmes à résoudre!»,[1] observait Gérard de Brigode, pionnier de l'histoire des rapports architecture – pédagogie en France. Que ce soit avec la méthode individuelle d'origine médiévale adaptée aux petits effectifs des petites écoles ou avec la méthode simultanée adaptée aux plus grands effectifs des collèges, d'origine moderne, un simple local meublé d'une chaise ou d'un pupitre pour le maître et de quelques chaises ou pupitres pour les élèves, sans organisation particulière, fera l'affaire. Si la méthode consiste à enseigner simultanément des volées d'élèves placés en programmes annuels, comme c'est le cas un peu partout en Europe à partir du XVI[e] siècle dans les collèges, il suffit de disposer d'une série de locaux iden-

Pierre-Philippe Bugnard

Façade néo-classique de l'Ecole des garçons de Fribourg , état actuel Au fronton, une allégorie des didactiques orne les armoiries de la ville.

Page de droite: Hall d'entrée de l'Ecole des garçons de 1819. À droite, l'escalier conduisant aux salles de classe.

Dalles d'origine, à l'étage. C'est tout ce qu'il reste, les vastes salles de classe conçues par Girard ont été transformées en bureaux pour l'administration.

tiques, meublés chacun d'un pupitre pour le professeur et d'autant de pupitres d'élèves que nécessaire. La différence entre méthodes individuelle et simultanée réside essentiellement dans l'organisation de l'école en degrés ou niveaux annuels, en «classes» rassemblant les élèves du même âge accomplissant en même temps le même programme. C'est ce qui arrive dès lors que les effectifs augmentent, dans les villes en particulier, surtout avec les réformes protestantes et leur ambition de formation à la compréhension des Testaments pour accéder à la table de communion.

Progresser à son rythme

Mais dès l'instant où les élèves n'ont plus à écouter en plenum l'explication magistrale, à faire des exercices corrigés par le maître et à passer la série d'examens qui les distribueront par la grâce de la «moyenne éliminatoire» en promus et redoublants, dès lors que l'ambition est d'amener les élèves aux apprentissages fondamentaux sans plus les frapper, en les faisant progresser indépendamment de toute idée de promotions / redoublements annuels, à leurs rythmes, en fonction de leurs possibilités à fréquenter l'école… les problèmes évoqués par de Brigode se posent! Dans les villes – et bientôt les campagnes – où l'exode rural fait exploser les effectifs, les maîtres ne sont plus assez nombreux et les moyens manquent pour en engager suffisamment. Partout dans l'Europe du nord des Alpes d'abord, on reprend les méthodes d'enseignement par groupes de niveaux inventées au XV^{e} siècle en Hollande, perfectionnées par un didacticien pionnier, le Tchèque Comenius, au XVII^{e} siècle, méthodes centrées sur les apprentissages en autonomie auxquelles on greffe une idée venue des Indes et transmise par les Anglais au continent: l'enseignement des élèves par des pairs plus avancés!

Or il se trouve que le cordelier fribourgeois Grégoire Girard, formé durant de longues années en Allemagne où il se familiarise avec la psychologie des apprentissages de la philosophie allemande, rédige un *Projet d'instruction publique* national (1799) prévoyant trois degrés successifs pour tous – au lieu des deux ordres pédagogiques ségrégués en fonction de l'origine sociale des élèves –, avant de faire édifier à partir de ses propres esquisses une école dont l'architectonie est en étroite harmonie avec sa pédagogie moderne, centrée sur les apprentissages.

Pro Fribourg | CB

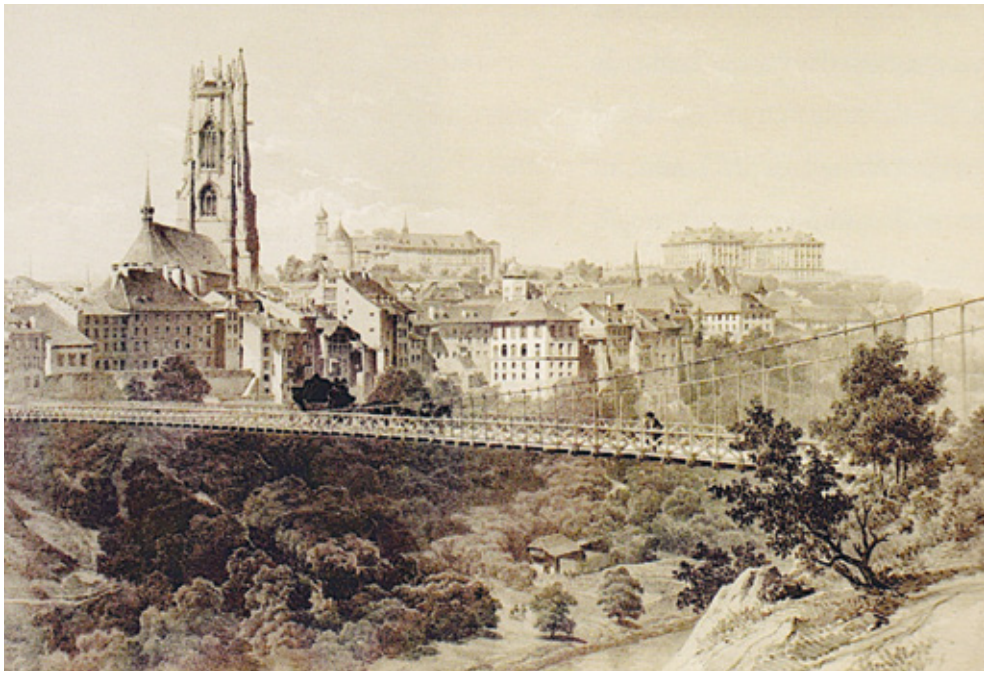
Pro Fribourg | CB

Des aménagements favorisant la didactique

D'abord, il faut considérer l'allure de l'école, telle qu'elle s'offre toujours au regard, à gauche de l'actuelle cathédrale. Nous sommes en 1819, l'école vient d'être inaugurée. Les Conseils de la ville, enthousiastes, ont donné à Girard les moyens de la réaliser alors que le pays est en proie à la famine. Imaginez maintenant un petit va-nu-pieds issu d'un milieu modeste arriver un peu en retard à sa nouvelle école. Il n'est plus temps pour lui d'admirer la majestueuse façade néo-classique, une des plus nobles du quartier du Bourg, comparable à celles des plus belles demeures patriciennes de la Grand-Rue. Il pousse la lourde porte de la triple entrée monumentale, franchit le hall aux colonnes imposantes, escalade le grand escalier qui le conduit à la porte à double battants de sa classe!

Indéniablement, l'école de Girard offre un avant-goût des «palais scolaires» qu'érigeront les instructions publiques de la fin du XIX^{e} siècle pour les «enfants du peuple». Et là, dans la vaste salle qui occupe tout l'étage, une centaine d'élèves s'affairent en une ruche bourdonnante, dans les bancs et autour de la salle, devant les tableaux didactiques, selon les disciplines, en fonction d'un tournus. Toujours est-il que notre petit élève en retard n'a pas à subir les foudres de l'instituteur occupé à former un groupe de moniteurs. D'ailleurs, selon le principe de l'école hollandaise, on arrive à l'heure qu'on peut. Il s'installe donc au banc du groupe qu'il a quitté la veille ou l'avant-veille, celui du 11^{e} niveau sur les 27 que compte le cours de français, un groupe formé d'une poignée de camarades d'âges divers et qui fréquentent l'école selon les possibilités offertes par leur famille. Un camarade a quitté les derniers niveaux pour venir enseigner la grammaire à ses pairs moins avancés. Le plus remarquable, c'est que ce moniteur est peut-être un fils de famille modeste et que certains de ceux à qui il vient prodiguer son enseignement sont peut-être issus de familles aisées, voire patriciennes, dans la mesure où elles auraient renoncé au préceptorat traditionnellement pratiqué dans leurs milieux.

C'est donc bien pour permettre à chacun des 400 élèves confiés à quatre instituteurs, en tout et pour tout, ainsi donc qu'à plusieurs dizaines de moniteurs, d' «*avancer à proportion des progrès qu'il aura faits, non pas en fonction du calendrier*», que Girard réalise un bâtiment scolaire dégageant «*de l'espace, de la lumière, de l'air, de*



Fribourg vers 1840
Lithographie d'après un daguerréotype d'Émile Dechalotte. Publié dans Lerebours, *Excursions daguerriennes: Vues et Monuments les plus remarquables du globe*, Paris, 1840-1844. Collection: George Eastman House, Rochester, in *Miroirs d'argent. Daguerréotypes de Girault de Prangey*, Musée Gruérien / Editions Slatkine, 2008, p. 206.

la propreté et de la décence… (disposant) d'allées assez larges pour établir les cercles qu'exige le mécanisme de l'enseignement gradué et mutuel.»[2]

Dans cette école de 1819, l'architecture est pleinement en harmonie avec les pédagogies de la modernité conçues par la génération des sciences de l'éducation naissantes, notamment en Angleterre, en France, en Allemagne et en Suisse. Des pédagogies que leurs concepteurs s'efforcent de développer avec une réflexion sur les meilleurs aménagements, les meilleurs moyens didactiques, mais aussi sur la symbolique que l'architecture des bâtiments scolaires peut renvoyer à la société, par des bâtiments donnant une image positive de l'instruction publique naissante.

D'ailleurs, dix ans à peine après l'inauguration de l'École des garçons dans le quartier du Bourg, les jésuites, qui viennent d'être rappelés par le patriciat fribourgeois restauré, font édifier sur la colline du vieux Collège Saint-Michel un somptueux lycée (1829) dans le même style. C'est ce qui permet de mesurer l'audace du Père Girard qui n'a pas hésité à donner à ce qu'on appelle encore «les petites écoles», c'est-à-dire à un bâtiment destiné à l'ordre du primaire, une façade de style classique, style jusqu'ici réservé aux bâtiments dont la fonction est réputée noble: les résidences patriciennes ou les nouveaux bâtiments à fonction politique.

Une forteresse pédagogique pour l'élite

Avec le Collège Saint-Michel de Fribourg, construit à partir de 1586, on change de monde. Grâce à son remarquable état de conservation, l'ensemble révèle les conceptions modernes de l'espace éducatif: symbolique du site, fonctions et orientations des bâtiments… rien n'a été laissé au hasard par les constructeurs jésuites des XVI^{e} et XVII^{e} siècles.

Le Collège Saint-Michel profile dans le panorama du Fribourg historique un édifice à la symbolique monumentale aussi significative que celle de la collégiale Saint-Nicolas – cathédrale depuis 1927 – ou de l'hôtel de ville dans les sphères du religieux et du politique. Dans l'ouvrage rédigé pour l'Exposition nationale suisse de 1914, le recteur Jean-Baptiste Jaccoud intitulait le chapitre consacré aux bâtiments du Collège: «Le Monument», avec un «M» majuscule![3]

Archive du Collège Saint-Michel – DR

Collège Saint-Michel, vue générale, années 1940.
1. 1586: gymnase (classes)
2. 1596: collège (pères)
3. 1661: aile administrative (appartement du recteur…)
4. 1613: église
5. 1829: lycée
6. 1920: nouvel internat

Canisius lui-même, le fondateur, estimait qu'on ne trouverait pas dans toute la France un collège aux bâtiments d'allure si «grandiose et somptueuse»[4].

La position dominante du Collège, au sommet de la cité, indique bien le lieu d'exercice le plus prestigieux du magistère cantonal, jusqu'à la fondation de l'Université. Je l'expliquais dans la première étude que je consacrais à Saint-Michel «lieu de mémoire» fribourgeois: à la fondation, le Collège bordait la ville. Comme d'autres grands collèges catholiques ou académies protestantes de l'époque – Genève, Lausanne, Porrentruy… –, Saint-Michel est dos à la campagne, «au grand air, en plein soleil, en face de vastes horizons» relevait encore Canisius. Une implantation tributaire d'une préoccupation hygiéniste moderne, un site aux antipodes de ceux des couvents médiévaux et leurs écoles, confinés dans l'étroitesse du maillage urbain ou alors à l'écart, au fond de la vallée de la Sarine ou au bord d'une falaise. Saint-Michel tout au contraire, règne sur la Cité catholique du haut de l'escarpement du Belsex, le «beau rocher» dit-on, sans doute improprement. Un site convoité, acquis au prix fort. Le Collège devait s'afficher dans une position rehaussant sa fonction de maître des savoirs, comme un bastion qu'on imaginerait plutôt réservé au siège du pouvoir temporel, tel l'emplacement du château fort originel des ducs fondateurs, devenu hôtel de ville et désormais en position inférieure, dans le vieux bourg.

En un coup d'œil jeté sur le panorama de la ville historique, on saisit qu'une des clés du pouvoir est désormais détenue par un nouveau bras séculier: la pédagogie, imposée du haut d'une «forteresse (qui) semble commander à tout ce qui l'entoure», observait le Père Girard[5]. Selon Reynold, c'est «la Cité des études au-dessus de la Cité du gouvernement»[6], haut quartier latin dont la Bibliothèque cantonale et universitaire ainsi que les facultés des sciences humaines de l'Université renforceront la fonction au XX^{e} siècle. En Europe, la Réforme catholique se double d'une Contre-Réforme dont les citadelles sont des collèges, fers de lance d'un combat idéologique se substituant à la croisade les armes à la main.

Un décor édifiant

Indéniablement, les jésuite ont réussit à inscrire le prestige de l'édifice dans la géographie urbaine. Et à l'examen du plan extérieur, on

Pro Fribourg | CB

Rez-de-chaussée du Collège Saint-Michel: corridor des élèves. Orné des représentations des fondateurs du collège et des jésuites fribourgeois ayant œuvré dans le monde.

s'aperçoit que la structure de Saint-Michel révèle les fonctions des établissements des Temps modernes créés ex nihilo pour les nouvelles formations aux valeurs de l'Antiquité suivies par les fils de l'élite aristocratique, essentiellement, en fonction de programmes communs. Conformément aux canons du célèbre «modo nostro»[7] imposant de concevoir chaque établissement comme un cloître, une école et un lieu de culte distincts, les architectes jésuites placent les classes du gymnase – l'aile des cours – en façade nord-est, avec une orientation évitant l'ensoleillement direct, peu propice à l'ergonomie scolaire, préservant aussi la quiétude des jardins intérieurs sur lesquels donnent le collège – la maison des Pères. L'appartement du recteur et les salles usuelles (bibliothèque, réfectoire, administration, chapelle des pères...) forment une troisième aile attenante à l'église qui, excentrée, ménage un accès indépendant aux offices et à la prédication pour les fidèles de la ville.

Omniprésent, le décor exerce un rôle primordial, dans la propagande catholique, d'illustration des finalités du principal ordre enseignant de l'élite en Europe. Des finalités affichées en devise à l'arc ouvrant sur le chœur et que les élèves déchiffrent chaque matin: *AD MAJOREM DEI GLORIAM*. Relayées dans la classe par le programme d'humanités du *Ratio studiorum*, les représentations édifiantes inondent chaque recoin du plan intérieur. Au premier étage de l'aile ouest reliant le corps central à l'église, la porte majestueuse de l'appartement du recteur circonscrit le siège du magistère. Du Père jésuite au directeur ecclésiastique d'après la proscription de 1848, hormis une brève période de transition, le recteur gouverne son Collège en toute autonomie, en accord avec la philosophie politique et sociale de l'État.

Au corridor du rectorat, à l'étage noble, une galerie de portraits mêle évocations des fondateurs et grands tableaux de la vie du Christ. À partir de ce premier étage névralgique, les représentations des grandes figures essaiment comme en autant de cercles concentriques dans les corridors, la salle à manger des professeurs, les chapelles et bien sûr l'immense église rococo, haut lieu de l'édification catholique, par les images des protagonistes de la propagande jésuite: l'archange saint Michel (tableaux, fresques, statue du trésor), saint Ignace (tableaux, buste du trésor) à qui est dédié une chapelle, les trois Pères fondateurs (le prévôt Schneuwly, le nonce Bonomio, Canisius…), ainsi que les Jésuites qui se sont distingués dans le

Pro Fribourg | CB

Premier étage du Collège Saint-Michel: corridor du rectorat.
A l'étage noble, la porte de l'appartement du recteur circonscrit le magistère cantonal le plus important avant la fondation de l'Université.

monde. Autant d'autorités proposées à l'édification des générations de collégiens, tel le frêle de Reynold, tantôt animé d'une curiosité admirative pour les dix-neuf tableaux de la vie de saint Ignace, tantôt agité d'une ferveur mêlée d'effroi pour la grande fresque de saint Michel terrassant Lucifer, au-dessus des grandes orgues[8]!

Incontestablement, le champion du panthéon de Saint-Michel, c'est Pierre Canisius: grands tableaux au corridor du premier étage ainsi qu'au choeur de l'église – où le saint est représenté par Wuilleret prêchant *urbi et orbi*, inspiré par le Ciel –, chambre mortuaire transformée en chapelle, buste du Bienheureux commentant les Écritures, au pied duquel se tirent souvent les photos de classes –, tombeau au centre du choeur avec des restes inhumés en 1625, châsse des reliques conservées dans la chapelle rotonde, de la béatification (1865) à la canonisation (1925), puis transférée au choeur. Partout, le rôle du réformateur catholique est glorifié, inscrit aux murs du Collège-Monument. Tout est donné en exemple aux classes d'où les pères tirent leur relève en sélectionnant ceux qui auront droit aux académies, l'élite des élèves se préparant aux quatre professions de la parole: prêtrise, office politique, barreau, professorat.

Le problème, dira Girard au terme de son collège, dans les années 1770, c'est que les jésuites, comme leurs successeurs d'après l'interdiction d'enseignent de 1773, n'appliquent guère leur méthode issue du plan d'études originel (le fameux *Ratio studiorum* imprimé en 1599). Une méthode prévoyant un travail en autonomie pour le plus clair de la journée, entre phases magistrales, ainsi qu'une auto-correction des travaux que les élèves confrontent à un «corrigé», travaux évalués sans notes, en fonction de ce qu'on appellerait aujourd'hui un référentiel de compétences. Ainsi, pour une transmission directe, les classes n'ont guère eu besoin d'aménagements propres à une quelconque didactique: elles correspondent dès le début, dans le plan initial déjà, au traditionnel rectangle de la «classe», prévu pour les rangées de bancs de la méthode simultanée, avec des élèves faisant face au pupitre du maître, un éclairage naturel venant de fenêtres placées sur leur gauche, tous enjoints à écrire de la main droite.

DR

Le Collège Saint-Michel au début du XVIIIe siècle. Même si l'angle obtu entre l'aile du gymnase, à droite, et l'aile du collège des Pères, en haut, n'est pas rendu, la représentation illustre bien la fonction de chacune des parties de l'établissement, avec le corridor extérieur longeant l'étang, aujourd'hui tous deux disparus, corridor qui permettait aux élèves d'accéder indépendamment à l'église pour inaugurer chaque journée, à 5h45.
Détail d'un tableau anonyme de 1718, corridor du rectorat (jaquette in: MURITH Jean-Denis, ROSSETTI Georges, *Le Collège Saint-Michel*, Fribourg: Editions Saint-Paul, 1980.

1. De Brigode Gérard, *L'architecture scolaire*, Paris: PUF 1966, pp. 26, 58.
2. Rapport de la classe de morale et d'éducation sur la meilleure manière d'organiser une école de garçons dans nos campagnes (1816), in *Projets d'éducation publique par le Père Grégoire Girard, Cordelier*, édités et commentés par Pfulg Gérard, Fribourg: Société Fribourgeoise d'Éducation, 1950, 1, 78-80.
3. Jaccoud Jean-Baptiste, *Notice sur le Collège Saint-Michel*, Fribourg Imprimerie Saint-Paul 1914, p. 29).
4. Cité sans indications de sources par Marcel Strub, Le Collège Saint-Michel, in *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg*, T. III, *La Ville de Fribourg. Les monuments religieux* (deuxième partie), Bâle: Birkhäuser 1959, p. 147. Plus exactement, Canisius s'était étonné dans une lettre de protestation au Visiteur de l'Ordre qu'un Collège puisse être aussi imposant et aussi coûteux, ce qui restait contraire, selon lui, à la vertu de pauvreté (Marquis Jean-André, *Le Collège Saint-Michel de Fribourg (Suisse). Sa fondation et ses débuts 1579-1597*, Thèse lettres, Fribourg: Éditions Saint-Paul 1969, p. 132).
5. Girard Grégoire (cordelier), Explication du Plan de Fribourg dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie, Lucerne: Meyer 1827, p. 56.
6. Reynold (de) Gonzague, Fribourg, Mes Mémoires, Genève Éditions Générales 1960, T II, p. 15.
7. Le code de construction «selon notre façon (de procéder)» basé sur le modèle du Collège Romain construit en 1560, code que les architectes jésuites devaient respecter pour placer les collèges en situation d'appliquer les prescriptions du *Ratio studiorum.* Voir Vallery-Radot Jean: *Le recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la bibliothèque de Paris*, Rome 1960.
8. Reynold (de) Gonzague, Fribourg, *Mes Mémoires*, Genève Éditions Générales 1960, T II, pp. 224-226.

Un Cercle d'études pour valoriser l'œuvre de Grégoire Girard

Mettre en valeur l'ensemble du patrimoine scolaire de Fribourg, c'est bien ce à quoi s'emploie désormais le *Cercle d'études Grégoire Girard*, avec une fondation officielle à l'occasion du Colloque international *Fribourg-Paris-Nova Friburgo, Girard et les pédagogies transatlantiques* en septembre 2018, à l'Université de Fribourg. L'idée est de poursuivre l'immense effort consenti par la *Fondation Père Girard* lors du Jubilé de 2015, avec notamment l'ouverture d'un «Chemin Père Girard» en ville de Fribourg qui permet déjà de suivre la trace des ordres enseignants des jésuites et des cordeliers, autour de la vie et de l'action de Girard, dans les rues mêmes de sa ville, grâce à un audio-guide.

Les travaux de la Commission du Centenaire de la mort du Père Girard, en 1950 avaient déjà permis un premier bilan de l'œuvre et de l'action du grand cordelier. Désormais, l'ambition est d'inscrire Fribourg dans l'«Itinéraire des pédagogues européens», de placer en réseau les lieux, les édifices, les systèmes éducatifs… où se sont inscrits l'oeuvre et l'action des pédagogues auxquels nous devons notre école actuelle. Déjà une dizaine de sites abritant une telle mémoire ont réuni leurs forces pour collaborer à l'obtention d'un label qui favorisera la recherche scientifique, les échanges et le tourisme culturels dans le domaine éducatif, sur l'ensemble du continent. Et cela avec divers groupes de sites en réseau. Outre Girard à Fribourg, ce réseau comprendrait d'autres pionniers qui ont porté les acquis des lumières en matière d'éducation: Pestalozzi à Yverdon, Bell et Lancaster en Angleterre, Owen en Ecosse, Oberlin ou de Lasteyrie en France, Naville à Genève ou Fellenberg à Berne. Autant de projets en voie de réalisation qui contribueront à faire de la ville de Fribourg un centre de réflexion, de recherche et de débat sur l'éducation et ses enjeux, au cœur d'un patrimoine scolaire exceptionnel.

Fondé en 2018, le *Cercle d'études Grégoire Girard (CE2G)* regroupe des spécialistes de l'éducation et de l'histoire des idées. C'est un collectif – membre de l'Association internationale *Héloïse* pour la création d'un «Itinéraire des pédagogues européens» – qui s'est fixé pour but de mener des recherches scientifiques sur le grand pédagogue de la modernité Grégoire Girard (1785-1850). Il s'agit plus particulièrement de contribuer à l'avancement du travail d'édition des écrits de Girard, de ses biographes et de toutes les correspondances, manuscrits, etc., susceptibles de mieux appréhender l'œuvre de ce scientifique de renommée internationale, ainsi que des pédagogies représentées à Fribourg par leurs patrimoines tant matériels qu'immatériels. Le Cercle fera alterner l'organisation de colloques, de visites, de conférences, de journées d'études ou de débats, de cafés scientifiques, d'échanges… en ville de Fribourg, sur toutes les problématiques de l'éducation, en référence à la génération des pédagogues de la modernité gravitant autour de la figure emblématique du Père Girard et de ses émules.

Informations:
www.cerclegregoiregirard.ch

Le conseil scientifique du *CE2G* est désireux de s'entourer de membres individuels et collectifs qui lui permettront de poursuivre les travaux qu'il a entrepris dès 2017. Il est composé à sa fondation des historiens suivants: Alexandre **Fontaine**, Universités Lausanne et Fribourg (président); Beat **Bertschy**, Université de Fribourg (vice-président); Paul **Birbaum**, prof. retraité de l'ECG-Fribourg; Pierre-Philippe **Bugnard**, professeur retraité de l'Université de Fribourg (relations avec *Héloïse*); Xavier **Gendre**, Universités Paris V et Fribourg (secrétaire); Georgia **Masoni** (Université de Lausanne); Damien **Savoy**, trésorier (Université de Lausanne).

Et avant les jésuites et Girard?

Pierre-Philippe **Bugnard**

A l'époque médiévale tardive, l'Église détient une fonction éducative primordiale. Retour sur cette période pour mieux comprendre dans quel contexte et au sein de quel espace architectural s'inscrira la pédagogie du père Girard.

Le patrimoine scolaire historique de Fribourg, tel qu'il est conservé et qui peut donc être repéré jusqu'à nos jours dans l'urbanisme contemporain, doit être placé dans un contexte plus global pour en saisir toute la destinée. L'histoire scolaire de l'époque médiévale tardive permet en effet, à partir de la collégiale Saint-Nicolas, de montrer la lointaine genèse des deux ordres pédagogiques contemporains incarnés dans l'école du Père Girard et le collège Saint-Michel: la nef des fidèles pour l'ordre du primaire et le chœur des chanoines pour l'ordre du secondaire.

Comme institution sociale, l'Église est porteuse d'une fonction éducative primordiale. Le temps où les conceptions architecturales relevaient de préoccupations éducatives sacrées est d'abord inscrit, à l'évidence, dans l'orientation de l'actuelle cathédrale Saint-Nicolas: «orientée», comme le remarquera le Père Girard dans son *Explication du plan de Fribourg*, en 1827, c'est-à-dire tournée vers l'Est, le Levant, d'où viendra le soleil du Dernier Jour.[1] À l'intérieur de ce prodigieux espace organisé pour l'enseignement de valeurs sacrées, de cette «salle de classe» avant la lettre, deux catégories de fidèles apprennent à réciter, chacune selon sa méthode, chacune en fonction d'un aménagement pédagogique spécifique propre au chœur du clergé et à la nef des fidèles.

Le choeur, espace de récitation réservé aux chanoines

Au saint des saints de Saint-Nicolas en effet, déjà avant l'élévation de l'église paroissiale en collégiale en 1512, et selon la pratique usuelle des ordres religieux, les chanoines

L'orientation de la collégiale Saint-Nicolas dans le quartier du Bourg
«Le plan vous fait voir que l'église est placée de biais sur le terrain. Par là elle n'est pas bien en harmonie avec ce qui l'environne. La raison en est que dans le temps on tenait beaucoup à tourner les temples vers l'orient.»
Grégoire GIRARD, cordelier, *Explication du Plan de Fribourg en Suisse dediée* (sic) *à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne: Meyer 1827, p. 42 (Extrait du plan original en couleurs levé en 1825 par le chanoine Raedlé, annexé à l'*Explication*).

se rassemblent autour des lutrins répartis dans les stalles du chœur pour chanter le programme grégorien. Lettrés, ils lisent à vue musique et paroles sur les grands antiphonaires où sont transcrits les Testaments. Ils bénéficient des progrès réalisés par l'écriture musicale, entre les IX^e^ et XI^e^ siècle, avec l'évolution des *neumes* (*signes*) et de la portée musicale qui leur permettent de réciter l'ensemble du corpus annuel expliquant la Création et l'histoire de l'Église sans plus avoir à le mémoriser par répétition de chacun des versets du programme, à la suite du récitant. Le perfectionnement de la *solmisation*, technique de reconnaissance des sons attribuée à Guy d'Arezzo au XI^e^ siècle, permet de faire correspondre à chaque son sa syllabe en référence à la série canonique des 8 sons formant l'octave (*gamma*), une fois cet outil de base mémorisé.

Auparavant, les moines chrétiens devaient consacrer une bonne dizaine d'années à la mémorisation de l'ensemble des Textes en latin pour les faire circuler dans l'éther de la Création, délégués à cette mission sacrée par le commun des mortels assujettis, eux, aux travaux accaparants des jours.

Il n'est ainsi plus besoin de ressasser inlassablement le programme en reprenant chaque verset lancé par le récitant – chaque *antienne* en *repons* –, jusqu'à ce qu'ils soient tous mémorisés! Par groupe, autour d'un antiphonaire, les moines lisent désormais à vue le texte mis en musique en gros caractères. Ne procédions-nous pas un peu de la sorte en récitant notre livret, lorsque nous le mémorisions avec plus de facilité par la grâce d'une forme de psalmodie? Nous avons oublié ce temps où tout ce que était à savoir devait être mémorisé, incorporé, su «par cœur», de l'ordinaire de la messe aux règles de grammaire ou aux prescriptions du catéchisme. Tout comme le clergé lettré de l'époque médiévale, les fidèles alphabétisés n'auront bientôt plus à réciter leurs disciplines, leur mémoire ne constituant plus leur seule et unique bibliothèque dès le moment où alphabétisés, ils disposeront de papier, puis de livres et enfin, aussi, de corpus numériques.

La nef, lieu d'apprentissage pour les fidèles

De leur côté, dans la nef de l'église primordiale d'avant les supports de l'écrit, devant la grille du chœur marquant la frontière avec l'espace sacré réservé au clergé, les fidèles récitent un simple ordinaire mémorisé à force de répétitions dominicales, «viva

Pro Fribourg | CB
1

Pro Fribourg | CB
2

voce». Ils sont pour la plupart illettrés ou analphabètes. Leur programme est restreint par rapport à celui des moines ou des chanoines, suffisant toutefois pour assurer leur Salut au sein d'un monde où la didactique procède alors selon le principe que pour bien savoir il faut «savoir par cœur» – le cœur étant considéré comme le siège de la mémoire –. Il est donc important d'en assurer la pérennité des contenus par une rétention, une mémorisation, absolue, durable. L'écrit dont les supports sont rares et chers est réservé à la conservation de ce qui est essentiel. Et donc pour bien mémoriser en récitant ou en chantant, les fidèles se lèvent de leurs bancs pour chanter la messe, rangés à la suite du prêtre, seul détenteur du savoir écrit sacré, célébrant la messe tourné vers l'autel, dans la direction indiquée par l'orientation de l'édifice.

Ainsi, le chœur et la nef présentent à l'origine, dans la conception des églises romano-gothiques, deux organisations de l'espace concourant par une pédagogie appropriée à la réalisation de la perspective eschatologique – l'attente des Fins dernières – propre à la société sacrale médiévale. Un espace où les lettrés font circuler le savoir sacré, au nom de l'assemblée des fidèles. Un espace où les illettrés incorporent ce qu'il faut en savoir pour faire de leur corps ce temple investi du viatique nécessaire au Salut. Un viatique en langue sacrée, intouchable, essentiellement en latin, par conséquent un corpus à savoir par cœur, sans aucune exigence d'entendement. Pour la compréhension, il y a les prêches du clergé et surtout le décor, variant au cours des siècles dans les formes d'explication du savoir ésotérique contenu dans les Livres, du programme esquissé et annoncé par la situation de l'église dans l'espace de la cité, par son orientation autant que par le Jugement Dernier du porche montrant au fidèle invité à entrer dans le temple pour y être initié les affres de l'enfer et les délices du paradis: l'au-delà, tout ce qui importe ici bas.

Vers les deux ordres pédagogiques

Je ferai remarquer d'emblée que ces deux programmes et ces deux méthodes préfigurent en quelque sorte les ordres pédagogiques de l'école contemporaine.[2] Celui des leçons de choses promises à ceux qu'on ne poussera pas plus loin, alphabétisés, sans plus. Celui des humanités qui conduira les rejetons de l'aristocratie, puis de la bourgeoisie, aux carrières nobles, par les lettres. L'ordre du primaire et l'ordre du secondaire, incarnés à Fribourg dans deux lieux

1. Grille du chœur de Saint-Nicolas
Infranchissable, elle protège le trésor de la sacristie. Mais elle marque aussi, symboliquement, la frontière entre deux espaces pédagogiques: le saint des saints du chœur réservé au clergé lettré dépositaire des Testaments qu'il doit faire circuler dans l'éther de la Création; la nef réservée aux fidèles illettrés récitant l'ordinaire de la messe.

2. Stalles du chœur de Saint-Nicolas
L'espace réservé à l'élite lettrée des chanoines chargée de réciter le programme grégorien annuel.

3. L'école: le local du maître
Ambrosius HOLBEIN (1495-1519), un maître, armé de sa férule, donne ses directives à un élève pendant que les autres se préparent. Sa femme s'occupe d'un plus petit. Tempera sur bois, 1516, 55,5 x 65,5 cm.
Ici, dans un tel local scolaire, le papier est déjà utilisé. Il permet à ceux qui ont les moyens de l'acquérir de disposer de supports écrits, à défaut de tablettes de cire et en attendant l'ardoise.
Öffentliche Kunstsammlung – Kunstmuseum Basel: www.ecriture-art.com/ecriture/calligraphie/holbein.html (consulté le 5 janvier 2018)

emblématiques: le Collège des jésuites de Saint-Michel et l'École des garçons du cordelier Grégoire Girard (lire première partie p. 4).

Nous ne disposons de quasiment aucune trace matérielle des écoles médiévales de la ville, hormis quelques allusions dans les archives. On ne peut qu'imaginer l'emplacement et le local d'enseignement. À l'image sans doute de l'espace ecclésial conçu pour l'ensemble d'une communauté appelée à faire circuler dans l'espace sacré de la nef un programme annuel en latin – les images suppléant au défaut de compréhension –, l'espace scolaire médiéval peut se résumer à une pièce rassemblant un maître et quelques élèves dans le cadre de ce qui a été désigné par «méthode individuelle médiévale»: pour «savoir par cœur» – les règles de grammaire, des linéaments de disciplines… tout comme le catéchisme –, le local d'enseignement n'a guère besoin d'aménagement particulier. Les élèves défilent devant le maître à tour de rôle pour réciter leur pensum, recevoir les coups en guise d'expiation de leurs «fautes», avant de retourner dans leur coin préparer la suite ou répéter. Pas de volées d'élèves puisque pas de programmation annuelle, pas de bancs d'élèves à l'écoute de la parole magistrale, rangés pour l'exercice, pas d'examens donc pas de notes… ni promus, ni redoublants, chacun avançant en fonction des moyens alloués par ses parents pour payer les leçons en garantie d'un avancement aléatoire, séparément, individuellement.

L'iconographie scolaire est riche de ces situations en «méthode individuelle» qui semblent avoir survécu dans certaines régions d'Europe jusqu'au XIX^{e} siècle, une méthode inhérente aux conditions scolaires d'un simple local, en attendant la «classe» moderne de la méthode simultanée.

Un patrimoine scolaire de dimension européenne

On aura compris qu'avec le Collège Saint-Michel et l'École des garçons du Père Girard – et une genèse ici, à la collégiale Saint-Nicolas –, Fribourg possède deux ensembles scolaires conservés parmi les plus significatifs de l'histoire de l'éducation, chacun incarnant l'un des deux ordres pédagogiques qui ont marqué les systèmes européens du XIX^{e} siècle à la première moitié du XX^{e} siècle. Or 2019 marquera à Fribourg le bicentenaire de l'inauguration de l'École des garçons, création scolaire d'envergure

Pierre-Joseph Rossier | Fonds Pro Fribourg-Bourgarel

Pro Fribourg | CB

1. Inauguration du monument Girard, Fribourg, actuelle Place des Ormeaux, 23 juillet 1860.

2. Monument Girard, état actuel. Peu de Fribourgeois ont eu droit à leur «monument» (statue et piédestal historié). Le monument Girard est emblématique de la place prise par le grand pédagogue dans la mémoire cantonale. La rénovation de 2015, assumée par la Ville de Fribourg, atteste de l'intérêt des pouvoirs publics pour le maintien du patrimoine éducatif.

européenne, à l'époque de sa conception comme aujourd'hui, au titre de témoin d'un moment clé de la pédagogie moderne.

Mais ces deux établissements ne font pas la totalité du riche patrimoine éducatif de la ville. La place manque ici pour faire état de l'ensemble du dispositif, tel qu'on peut en mesurer l'ampleur sur le plan du *Patrimoine scolaire de la ville de Fribourg au temps de Girard (1765-1850)*. En particulier, les ursulines, les augustins et bien sûr les cordeliers, ont assumé comme ordres enseignants une mission d'éducation aux côtés des Jésuites et des instituteurs de l'école du Père Girard. Et c'est sans parler de la suite, c'est-à-dire de tous les pédagogues qui ont œuvré dans la foulée de la fondation de l'Université – les Horner ou les Dévaud, pour ne prendre que deux exemples d'envergure européenne –, d'une institution comme l'École normale cantonale, ancêtre de la Haute École Pédagogique actuelle, et sa pépinière d'instituteurs qui ont œuvré à la charnière de la théorie et de la pratique, au sein d'un patrimoine matériel en constante évolution, à l'instar des méthodes qui y ont été exercées.

C'est donc bien l'ensemble d'un tel patrimoine qui mérite aujourd'hui d'être plus pleinement encore mis en valeur, non seulement en le réhabilitant par toutes les recherches qui pourraient encore mieux nous le révéler, sous les traits de l'action et des œuvres des pédagogues, des réalisations matérielles consenties par les pouvoirs publics, mais bien aussi dans la réalité des activités éducatives qui sont toujours les siennes.

1. L'axe de la première église paroissiale, en principe maintenu dans les agrandissements ultérieurs, pourrait bien épouser la direction du soleil levant au jour de la dédicace de Saint Nicolas, dix jours après le 6 décembre actuel selon le calendrier julien encore en vigueur à la fin du XII[e] siècle.

2. Sous l'Ancien Régime, un «ordre» est la fraction d'un système social clos déterminante pour l'accès ou non aux privilèges. On y entre par naissance, c'est-à-dire qu'en principe on ne le quitte plus.

Patrimoine scolaire de la ville de Fribourg au temps de Girard (1765-1850)

Pour la prise en compte d'un patrimoine éducatif matériel, il faut aller d'abord aux édifices qui abritent le pouvoir de l'instruction publique. À l'époque de Girard, l'Evêché et l'Hôtel-de-Ville. Ensuite, à tout ce qui relève d'un ancrage matériel révélateur de la vie et de l'œuvre d'un grand pédagogue: la maison natale, l'ordre enseignant du pédagogue – les cordeliers, avec leur bibliothèque, leurs archives, leur vaste nef où se déroulaient les majestueuses cérémonies de clôture… –, son monument commémoratif, bref «…tous les éléments qui commandent l'économie du passé dans le présent…» (et, ici, dans le présent de la cité en matière d'éducation), selon la définition des lieux de mémoire de Pierre Nora.

Carte préparée pour l'édition du *Girard* chez LEP (collection «Grands Pédagogues», Lausanne, 2017), avec un Girard désormais aussi dans l'anthologie des *Pédagogues du monde entier*, au volume des *Nouveaux pédagogues*, aux côtés d'un Léon Tolstoï (1828-1910) ou d'un Janusz Korczak (1878-1942).

Pierre-Philippe Bugnard

Nef de l'église des jésuites
Au dessus des grandes orgues,
Lucifer terrassé par saint Michel!

On peut imaginer les nouveaux élèves débarquant de leur campagne à dix ou douze ans, admis à fréquenter les petites classes du collège et découvrant le décor fascinant de l'immense église rococo. Tel le jeune Gonzague de Reynold qui avouera sa ferveur mêlée d'effroi pour la grande fresque de saint Michel terrassant Lucifer, au-dessus des grandes orgues!

Pierre-Philippe Bugnard

Bibliographie

Architectonie scolaire, École des garçons du Père Girard, Collège jésuite de St-Michel

La littérature est pléthorique dans le domaine des rapports architecture-pédagogie. Pour rédiger cet article, l'auteur a puisé dans ses propres travaux, réalisés à partir de centaines d'ouvrages, articles… élaborés par les historiens de l'éducation. Nous renvoyons ainsi à trois ouvrages, particulièrement utilisés ici:

- *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, 2e éd. revue et augmentée, Nancy: Presses Universitaires de Nancy & Éditions universitaires de Lorraine, 2013, 396 p., ill.
- *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. LePère Grégoire Girard (1765-1850).Textes essentiels et biographie,*Neuchâtel: Alphil – Presses universitaires suisses «Collection textuelles», 2016 (coord., avec Delgado Mariano, Oser Fritz, Python Francis), 283 p.
- *Girard*, Lausanne: Loisirs et pédagogie «Les grands pédagogues», 2017, 136 p. ill.

Ainsi qu'aux articles:

- Chaque collège, chaque élève… à sa place!, in *L'école: représentation(s) & mémoire*. Actes du Colloque de Clermont-Ferrand 2006 (textes rassemblés par M.-Ch. Baquès). Clermont-Ferrand: IUFM/DRAC/CRDP d'Auvergne 2011, pp. 27-40.
- Ségrégation sociale pédagogique. De Paris à Berlin: deux capitales pour comprendre la genèse et l'éclatement de la ségrégation sociale pédagogique des systèmes éducatifs européens (XVIIe-XXe siècles), in *The Development of Education. Shared Histories for a Europe without Dividing Lines*. History Teaching, Strasbourg Council of Europe 2014, version en ligne: shared-histories.coe.int, pp. 290-317.
- Les humanités à Saint-Michel, «lieu de mémoire» pédagogique, in: *Lieux de mémoire fribourgeois*., Actes du colloque des 7-8 octobre 1994, *Annales fribourgeoises* LXI/LXII 1994-1997, Fribourg Publication de la Société d'histoire du canton de Fribourg 1997, pp. 265-292.
- Le Collège Saint-Michel de Fribourg. Une pédagogie du décor face à l'émulation des Alpes, in: *Une école à la mesure des Alpes. Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire* (FAVIER René e.a. dir.). Grenoble Presses universitaires de Grenoble 2009, pp. 63-83.
- Un élitisme aristocratique entre pédagogie de l'exercice et pédagogie magistrale. Les humanités au Collège Saint-Michel de Fribourg Suisse, XVIe-XXe siècle, in Actes du Colloque international et pluridisciplinaire tenu à l'occasion du 450e anniversaire de la fondation du Collège de Genève par Calvin, *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, XVIe-XXIe siècle* (MAGNIN Charles; MULLER Christian Alain, dir.)). Genève Collège Calvin, 23-26 mars 2009. Genève Slatkine 2012, pp. 85-102.

Deux sources incontournables sur le Père Girard

Daguet Alexandre, *Le Père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, Paris, Fischbacher, 2 t. 1896.

Le Père Girard: éditions du centenaire Grégoire Girard, Fribourg: Société Fribourgeoise d'Éducation – Éditions St-Paul, 7 vol. 1948-1953 (Pfulg Gérard; Egger Eugen, dir.).

Filmographie **–** ***Sitographie*** (sur et autour de l'École des garçons du Père Girard)

Angéloz Jean-Marc, *Qui a éteint le Père* Girard*, lumière de Fribourg?* Production, Cliodoc films 2015. Coffret de deux DVD, un film documentaire (95') et deux courts métrages:

- Gasser Bernard, *Le Père Girard est-il toujours d'actualité?*
- Minder Patrick, *L'Explication du plan de Fribourg*.

Websites: www.peregirard.ch (site de la *Fondation Père Girard*)
cerclegregoiregirard.ch
(site du *Cercle d'études Grégoire Girard-Forschungskreis Gregor Girard*)

Audio-guide: Chemin Père Girard (Beat Bertschy & Charly Veuthey, Itinéraires des sites girardins en ville de Fribourg. Fribourg: Fondation du Père Girard pour Fribourg-Tourisme 2016), www.peregirard.ch/downloads/Flyer_Chemin_P_Girard.pdf

BÂTI ET PÉDAGOGIE

Un colloque sur la réception de la méthode Girard à l'étranger

Propos recueillis par Stéphanie **Buchs**

Fribourg accueille les 7 et 8 septembre un colloque sur le thème «Fribourg – Paris – Nova-Friburgo. Grégoire Girard et les pédagogies transatlantiques», organisé par le Cercle d'études Grégoire Girard. Interview du président, **Alexandre Fontaine**.

Président du Cercle d'études Grégoire Girard, Alexandre Fontaine est historien, spécialiste des transferts culturels. Il mène ses recherches à l'Institut d'études politiques, historiques et internationales de l'Université de Lausanne et est chercheur associé à l'École normale supérieure de Paris. Il enseigne l'histoire transnationale de l'éducation à l'Université de Fribourg. Il nous présente le colloque organisé par le Cercle d'études à Fribourg en septembre prochain.

Quel est le but du colloque que vous proposez?

Il nous apparaissait important de lancer les recherches du Cercle d'études en s'inscrivant dans une perspective qui demeure toujours en friche. Si les études ne manquent pas – et il faut s'en réjouir – sur la pédagogie de Girard à l'intérieur des frontières nationales, peu d'analyses se penchent sur la réception de sa méthode à l'étranger. De plus, on sait que Girard s'est beaucoup inspiré des écrits de l'abbé Sicard, un célèbre grammairien français. Et ne l'oublions pas, la fameuse méthode mutuelle qu'il décline à Fribourg s'élabore en Inde, puis est transférée en Angleterre, en France, dans les Amériques, en Suisse et plus globalement dans les quatre parties du monde. Ainsi, Girard n'est pas un inventeur, mais excelle dans la synthèse et l'acculturation. Il a emprunté à dessein ce qui lui semblait de plus efficient dans l'offre des pratiques scolaires, puis a ajusté ces références étrangères aux besoins économiques, religieux, sociaux et culturels spécifiques à Fribourg. D'où un succès considérable en Europe, qui préfigure à mon sens un *moment fribourgeois* de la pédagogie occidentale.

Pierre-Philippe Bugnard

Parade du 16 mai dans les rues de Nova Friburgo, décrété jour férié dans toute la ville pour célébrer les 200 ans de sa fondation.

Tous ces mécanismes d'emprunts restent à analyser, d'où l'idée d'en faire le cœur de nos préoccupations lors de ce colloque international.

Pourquoi avoir choisi le thème «Fribourg-Paris-Nova Friburgo, Girard et les pédagogies transatlantiques»?

Cette année 2018 marque le bicentenaire de l'émigration des Fribourgeois à Nova Friburgo. Or, on l'a oublié, mais le Père Girard est approché par Gachet, le maître d'œuvre de la colonie suisse, qui souhaite emmener deux instituteurs à Nova Friburgo. Le cordelier prend la demande très au sérieux, puisqu'il conçoit même d'y installer «la succursale de son Institut fribourgeois». Il a donc vu dans le Brésil une opportunité de faire connaître sa méthode mutuelle, qui s'y implantera d'ailleurs, mais par d'autres canaux. Cet aspect reste peu investigué, et c'est pourquoi trois professeurs brésiliens nous en parleront. Nous avons beaucoup à apprendre de ces expériences, car elles symbolisent des appropriations de savoirs occidentaux – à l'image du mutualisme – qui ont été repensés pour le contexte brésilien.

Combien de scientifiques-contributeurs attendez-vous et qui seront les têtes d'affiche de cet événement?

S'il est impossible ici de présenter l'ensemble des seize contributions proposées par des scientifiques suisses, ukrainiens, français ou brésiliens, notons la présence de Patrick Cabanel, éminent spécialiste de la laïcité, de Daniel Tröhler de l'Université de Vienne. Enfin, Vincent Peillon, ancien ministre de l'Éducation nationale française, nous fera l'honneur de conclure le colloque, et accueillera les *Actes* de cet événement international dans sa collection aux Éditions *Le bord de l'eau*.

Université de Fribourg, site de Pérolles, **7-8 septembre**. Ouvert au public, entrée libre, mais sur inscription avant fin juillet: cerclegregoiregirard@hotmail.com. Informations: www.cerclegregoiregirard.ch

QUALITÉ DU BÂTI

Beatrice Devenes

«La Confédération a lancé le débat»

Propos recueillis par Stéphanie **Buchs**

Beutler | Keystone

A l'occasion de l'année européenne du patrimoine culturel 2018, le président de la Confédération Alain Berset a invité les ministres européens à signer la déclaration de Davos* qui engage les signataires à favoriser une culture du bâti de qualité. **Isabelle Chassot**, directrice de l'Office fédéral de la culture, répond à nos questions sur cette démarche.

Le prix Wakker 2018 est décerné à la Nova Fundaziun Origen à Riom, dans les Grisons. A l'occasion de l'année européenne du patrimoine, Patrimoine suisse a choisi d'offrir sa distinction à une organisation issue de la société civile et non pas à une commune comme à son habitude. L'ancienne propriété de la famille Carisch: la grange transformée avec doigté et la villa réaffectée forment, avec la cour requalifiée, un ensemble plein de caractère.

Quel constat a-t-il déclenché cette initiative de la Déclaration de Davos?

Notre environnement bâti est aujourd'hui mis à l'épreuve. La Suisse est de plus en plus marquée par un étalement urbain sans ambition. De nombreux sites de notre patrimoine sont noyés dans des espaces marqués par des infrastructures commerciales, des zones industrielles, des périphéries certes planifiées mais insuffisamment aménagées ou encore des aires résidentielles de moindre qualité. C'est pourquoi la Suisse a pris l'initiative dans le contexte de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018 de souligner l'importance d'une culture du bâti de qualité, en organisant une Conférence des Ministres de la culture portant sur le sujet. Celle-ci a débouché sur la Déclaration de Davos, qui esquisse une vision pour une culture du bâti de qualité en Europe. Elle souligne que l'environnement bâti relève d'une responsabilité portée par l'ensemble de la société.

Dans quelle mesure cette déclaration engage-t-elle les états signataires?

La Déclaration de Davos 2018 est certes une déclaration informelle mais elle constitue un engagement fort. Les signataires se sont engagés à poursuivre le processus de la Déclaration – que certains appellent déjà le «processus de Davos» – pour parvenir à un environnement bâti de meilleure qualité.

Pouvez-vous citer des exemples réussis de qualité du bâti en Suisse qui vont dans le sens de cette déclaration?

Il y a bien sûr beaucoup de réalisations en Suisse qui témoignent d'une culture de bâti de qualité, que ce soit des ouvrages d'architecture, d'ingénierie, de paysagisme ou d'urbanisme. Citons l'exemple de l'Ouest lausannois: plusieurs communes se sont réunies pour réfléchir et agir ensemble sur l'espace et le territoire, en prenant soin d'envisager les interventions contemporaines en respectant le petit patrimoine. Ces exemples positifs sont réjouissants et peuvent servir de référence mais ils ne suffisent pas à faire oublier les trop nombreuses zones qui se sont développées sans réflexion et avec trop peu d'ambition.

Que peut-on attendre de la Confédération pour inciter les cantons et les communes à poser un cadre obligeant une qualité du bâti? La Confédération prévoit-elle d'établir des critères?

F. Karrer | Patrimoine suisse

1

Avec la Déclaration de Davos 2018, la Confédération a lancé le débat. Elle a invité tous les acteurs, les autorités, mais aussi les professionnels, le secteur privé, et surtout les usagers, à s'interroger sur la culture du bâti – et ceci sous un angle non seulement économique et technique mais également sous un angle culturel. Nous invitons à un changement de perspective. Des critères sont déjà en place. Citons l'Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS), un outil à disposition des cantons et communes qui leur indique quelles sont les qualités à préserver sur leurs sites. Il reste aux cantons et aux communes à en tirer profit.

Quelles sortes de mesures et d'actions la Confédération peut-elle soutenir ou inciter en Suisse? Et comment imaginez-vous l'implémentation de ces mesures en Suisse où les communes possèdent une grande autonomie en matière d'aménagement du territoire?

En 2015, le Conseil fédéral et le Parlement ont donné mandat à l'Office fédéral de la culture d'élaborer une stratégie interdépartementale en faveur de la culture du bâti, en collaborant avec les 15 instances fédérales concernées. Nous comptons soumettre cette stratégie en 2019 au Conseil fédéral pour approbation. Celle-ci contiendra un plan d'action avec des mesures concrètes. La Confédération peut exercer une influence déterminante sur la qualité du bâti en Suisse, par le biais des financements et des subventions qu'elle attribue, par les autorisations qu'elle accorde, mais aussi – et surtout – par les bons exemples qu'elle fournit. Dans les discussions en cours en vue de l'élaboration de notre stratégie la fonction d'exemplarité de la Confédération est très souvent mise en avant.

Le Prix Wakker est un outil qui nous paraît très intéressant. La Confédération peut-elle aller encore plus loin?

Le Prix Wakker remis par l'Association Patrimoine suisse est effectivement un moyen de communication très utile sur la culture du bâti et les valeurs qu'elle sous-tend. La sensibilisation du public aux enjeux de la culture du bâti sera un élément important de la future stratégie.

Que prônez-vous au niveau local pour atteindre les objectifs de qualité et de durabilité des constructions?

Une culture du bâti de qualité est une question centrale pour le développement de nos sociétés et en aucun cas un luxe que l'on

1. L'entrée de la ville de Sempach est une carte de visite: résultat d'un concours d'architecture privé, le lotissement Mühle, dévolu au commerce et au logement, a permis d'introduire de nouvelles fonctionnalités, d'apporter une solution optimale au parcage et, en même temps, de revaloriser l'entrée de la ville.

2. Préserver l'ancien et exploiter le moderne: situé au cœur de la vieille ville de Sempach, l'ancien hôtel-de-ville a été rénové de manière exemplaire, en collaboration avec le Service cantonal de conservation des monuments. Il a été transformé en musée et en bâtiment à usages multiples.

Sempach a reçu le prix Wakker 2017, décerné par Patrimoine Suisse.

2

F. Karrer | Patrimoine suisse

s'accorde s'il reste du temps et des moyens. Des instruments de caractère normatif ou incitatif existent pour atteindre cet objectif, je mentionnerai à titre d'exemple les concours d'architecture.

Concrètement, comment imaginez-vous mettre en œuvre les engagements de cette déclaration, en particulier, comment intégrer la culture du bâti en tant qu'objectif central des autorités compétentes dans le domaine?

La première étape est le dialogue et le débat avec toutes les parties prenantes. Construire est un acte culturel, et nous souhaitons remettre la culture et les besoins culturels et sociaux des usagers au centre des réflexions. Faire comprendre que des projets de qualité peuvent être réalisés sans coûts supplémentaires. Construire a un impact sur l'espace public et ne peut être considéré comme un enjeu purement privé. Cette prise de conscience prendra certainement du temps mais l'enjeu est trop important pour ne pas en faire une priorité.

La conservation du patrimoine est-elle une base à la culture du bâti? La conservation du patrimoine récent constitue-t-elle, à vos yeux, une composante de la culture du bâti?

Évidemment! Le patrimoine, et le bâti existant en général, sont des références centrales pour la culture du bâti. La conservation du patrimoine correspond à un profond besoin de la population. En développant une stratégie en faveur de la culture du bâti nous visons à améliorer la compréhension aussi bien pour le patrimoine que pour la création contemporaine. Les deux sont indissociables pour un environnement bâti de qualité.

* *Informations sur la déclaration de Davos: www.davosdeclaration2018.ch*

HUMEUR

En 2018, le patrimoine court encore un grand danger!

Sylvie **Genoud Jungo**

Alors que les ministres européens s'engagent en faveur d'une culture du bâti de qualité, à l'initiative de la Suisse, Fribourg veut démolir des immeubles témoins de la première urbanisation du quartier de Beauregard.

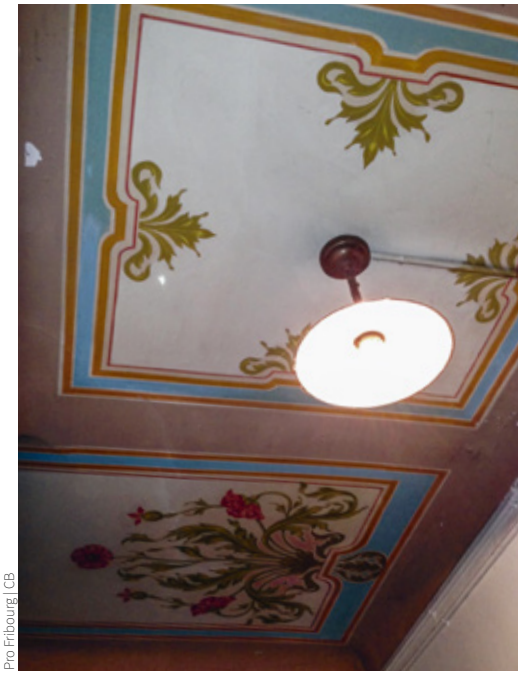
Le gain immobilier fait courir de grands dangers à notre patrimoine local, de tous les jours, celui auquel on ne prête pas forcément attention, sauf parfois lorsqu'il est trop tard. Celui qui n'est pas mis sur un piédestal, tels le château de Gruyères ou le Pont de Berne, monuments sujets de cartes postales ou utilisés à titre illustratif des promotions touristiques. Ce qui est inquiétant, c'est qu'on entend encore parfois dire, qu'à Fribourg, pour le patrimoine, on a la vieille ville et c'est déjà assez.

Le cri d'alarme vient pourtant de haut: l'année européenne du patrimoine culturel est l'occasion de reconnaître la valeur de la dimension historique de l'environnement bâti, dixit les Ministres de la culture réunis à Davos en 2018. Ils constatent la triste réalité généralisée: la perte de qualité de l'environnement bâti. Pour éviter le pire, il s'agit, selon eux, d'intégrer et promouvoir les idées et principes de la culture du bâti auprès de tous les acteurs impliqués, y compris les gouvernements, le grand public et les jeunes (lire interview d'Isabelle Chassot p. 24).

Des mouvements citoyens

Un peu partout, le public élève la voix, fait entendre son opinion. Les gens veulent vivre dans une ville agréable, dont l'histoire et le développement urbain puissent être ressentis dans les différents quartiers et qui ne soit pas banalisée par des immeubles de rendement, dont la qualité architecturale laisse à désirer. Des mouvements et initiatives voient le jour: au bout du lac Léman, Le Mouvement contre l'enlaidissement de Genève est un groupe citoyen qui se préoccupe de sa qualité de vie. Créé en décembre

Pro Fribourg | SGJ



Pro Fribourg | CB

2016, il dénonce tout à la fois la dégradation accélérée du territoire genevois, de son tissu urbain et de sa qualité architecturale. A Fribourg, le Cercle du Bourg est né en 2017 de la volonté de sauver l'ancienne station de tramway du Tilleul.

Rappelons-nous qu'en 1999, le sauvetage in extremis des premiers locatifs ouvriers à la rue de l'Industrie à Fribourg avait déclenché une pétition «en faveur de la valorisation du patrimoine architectural des 19e et 20e siècles à Fribourg». La prise de conscience populaire pour la conservation de ce style de bâtiments s'ancrait dans les esprits.

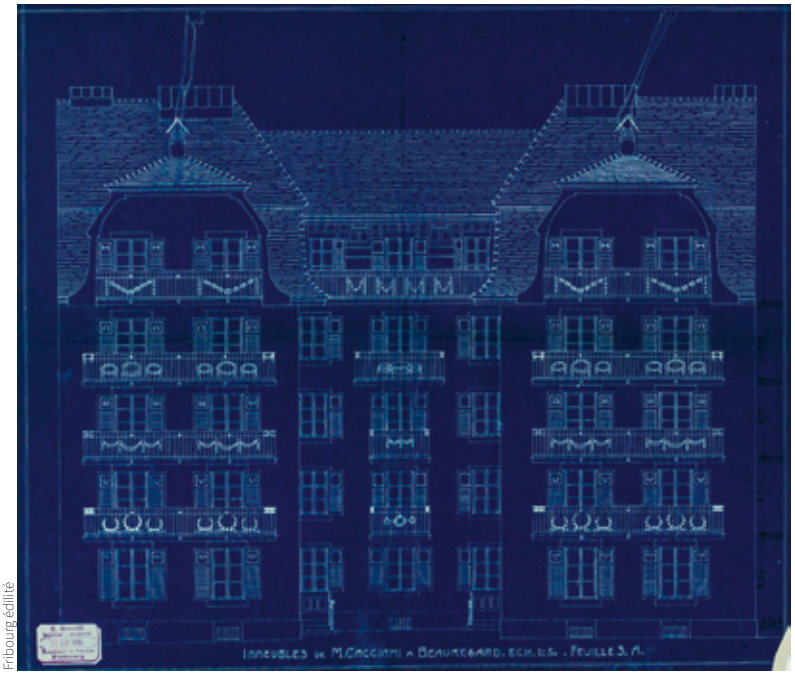
Le cas de Beauregard

Passée inaperçue en 2013 lors de la mise à l'enquête du Plan d'aménagement de détail (PAD), l'annonce de la démolition de trois bâtisses historiques à l'Avenue de Beauregard 6 et 8 et Chemin de Richemond 5 à Fribourg, a par la suite touché et ému le public. Une nouvelle pétition, initiée par des professeurs de l'université et de la Haute école d'architecture, «Sauvez un bâtiment historique à Beauregard» lancée en 2015 a récolté 2000 signatures.

Le groupement Beauregard-en-lutte a vu le jour dans le sillage de cette destruction programmée, et a manifesté sa désapprobation pour des raisons évidentes de qualité patrimoniales et sociales.

Dans les conversations de voisinage, les citoyens expriment leur déception face à la décision préfectorale autorisant la démolition, tombée en mars 2018. Parfois, ils s'adressent dépités à PRO FRIBOURG et demandent ce que l'on peut faire. Le succès du livre «Souvenirs de Beauregard», édité à compte d'auteur par Cédric Bourqui et vendu à plus de 1000 exemplaires, est la preuve du lien fort des habitants à leur quartier. Ce succès n'est pas à mettre sur le dos d'un sursaut de nostalgie, mais au compte d'un regret réel de voir tout foutre le camp: Beauregard a déjà trop souffert des destructions massives et brutales opérées dès les années 1980.

Touchées par cette situation, nos autorités ont pris le train en marche: 53 élus du Conseil général de tous partis ont signé en avril 2016 une lettre adressée à Jean-Pierre Siggen, directeur de la DICS lui demandant de prendre une mesure de protection indépendante au PAL, et une autre lettre à Carl-Alex Ridoré, Préfet de la Sarine pour qu'il



Fribourg édilité

1914, plan du bâtiment de l'Avenue de Beauregard 8.

refuse l'autorisation de démolir. Lors de la campagne électorale au Conseil d'État en 2016, le candidat Jean-François Steiert nous assurait qu'il s'engagerait, s'il était élu, pour le maintien de Beauregard 8 et qu'il serait prêt à prendre une mesure de protection indépendante.

Avec des valeurs «b» et «c» au recensement des biens culturels immeubles du canton de Fribourg, la qualité architecturale et spatiale des immeubles est attestée par le Service des biens culturels. Le retard pris par la révision du Plan d'aménagement local de la ville de Fribourg rend cette évaluation fragile et met les acteurs de ce dossier dans une situation inconfortable, car les bâtisses ne sont actuellement pas légalement protégées. La thématique de la conservation n'a malencontreusement pas été prise en compte au tout début de la procédure de la mise à l'enquête du PAD Richemond.

Sur les épaules de PRO FRIBOURG

Le 30 avril 2018, le public apprenait par voie de presse que la DICS renonçait à faire recours contre la décision préfectorale et ne déclenchait pas la procédure de mise sous protection indépendante.

De son côté, en s'opposant à la démolition en 2014, puis en faisant recours auprès du Tribunal cantonal contre l'autorisation de démolir fin avril 2018, PRO FRIBOURG s'est muni des outils à sa disposition pour la dernière possibilité de sauvetage. C'est donc sur les épaules de PRO FRIBOURG que repose la tâche de représenter les intérêts –non pécuniaires- des citoyens en accomplissant sa mission. Ce cas mal emmanché de Beauregard n'est malheureusement pas une dernière fois: car d'autres projets de démolition se profilent en ville de Fribourg, dans des quartiers pourtant identifiés d'importance nationale, inscrits à l'inventaire suisse des sites à protéger (ISOS).

PORTFOLIO

BLUEFACTORY

Ça la friche mal

Olivier **Suter**

On avait un site industriel. On a une friche industrielle.

On voulait sur 55’000 m² un quartier d’innovation «Zéro carbone». On a sur quelques m² le NeighborHub (que PRO FRIBOURG applaudit des deux mains) et une halle (bleue).

Grand vide pour l’heure. Grand bide pour l’heure, dix ans bientôt après la fermeture de Cardinal.

En attendant que les choses bougent – PRO FRIBOURG croise les doigts pour qu’elles bougent vite (et dans le bon sens bien sûr, celui de l’exceptionnel) – votre revue vous invite au jeu des différences entre l’ancien site Cardinal et des bâtiments ou quartiers industriels réaffectés ailleurs en Suisse. Ces derniers vous sont dévoilés à travers l’objectif de la jeune et talentueuse photographe fribourgeoise **Charlotte Walker**.

BlueFactory, Fribourg

ABB, Oerlikon

Bâtiment des Forces Motrices, Genève

Dampfzentrale, Berne

Eisenwerk, Frauenfeld

Escher Wyss, Zürich

Quartier du Flon, Lausanne

Quartier du Flon, Lausanne

Löwenbräu Areal, Zürich

Sulzer, Winterthour

CULTURE

«On est tous un peu marionnettistes»

Propos recueillis par Stéphanie **Buchs**

Pierre-Alain Rolle prend sa retraite après 37 ans de théâtre itinérant avec le Guignol à roulettes, qu'il avait co-fondé en compagnie de Marie-Dominique Lambert. Son départ est l'occasion de penser à préserver et valoriser tout le patrimoine accumulé. Rencontre avec un passionné.

Archives Gignol à roulettes

Martha Gratin et Pierre-Alain Rolle, le jour de la création de «Cause Toujours!» à Ekaterinbourg, Russie, mars 2012.

Quand il parle de marionnettes, ses yeux se remplissent d'enfants. On y perçoit leurs regards émerveillés, leurs rires explosifs ou leur peurs, voire leur surprise. Derrière ses grandes lunettes, Pierre-Alain Rolle garde les yeux malicieux de celui qui a vécu, mais qui lancent des promesses de monde imaginaire. Ses bras accompagnent volontiers ses récits de grands gestes ronds ponctué de brefs mouvements de doigts. Il nous embarque alors dans son univers. Co-fondateur avec Marie-Dominique Lambert du Guignol à roulettes, théâtre de marionnettes itinérant, il s'apprête à le quitter pour prendre sa retraite. L'occasion de se poser la question de ce qui reste de ces 37 années de spectacles, de créativité et de don de soi. Mais surtout l'opportunité de préserver tout le patrimoine fabriqué et accumulé depuis 1981, qui fait désormais partie de la culture fribourgeoise. Créé à Fribourg, le Guignol à roulettes a toutefois beaucoup voyagé, pratiquant son art tour à tour en Argentine, à Cuba, en Espagne, en Chine, en Afrique de l'Ouest, en Russie ou encore en Azerbaïdjan, récoltant au passage quelques prix prestigieux.

Il y a quatre ans, lorsque Pierre-Alain Rolle a annoncé qu'il allait prendre sa retraite, la question du stockage du matériel s'est réellement posée. «On avait deux options: soit on essayait de tout garder à Fribourg, soit on disséminait le patrimoine un peu partout en Europe. On avait trouvé des gens intéressés par certains objets», précise Pierre-Alain Rolle. Dans l'optique qu'un jour un chercheur s'intéresse peut-être à ce matériel, c'est la voie fribourgeoise qui a été choisie. «On s'est adressé au Musée suisse de la marionnette de Fribourg qui a immédiatement manifesté de l'intérêt pour notre proposition.» Le musée a tout pris, soit un peu plus de 300 pièces. «Au moment de passer physiquement notre matériel au musée, on s'est dit que ce serait l'occasion de mettre sur pied une expo. Ils nous ont alors offert presque toute la surface du musée!!!» Cette exposition est à voir jusqu'en septembre (lire encadré ci-après). A noter que le Guignol à roulettes a gardé la possibilité de venir chercher quelques marionnettes pour les spectacles à venir en cas de nécessité. Car le Guignol continuera à rouler, même si l'un de ses fondateurs le quitte. Autre patrimoine à préserver: les archives papier de l'institution qui ont été données à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, constituant ainsi un nouveau fonds.

Archives Gignol à roulettes

Mister Spitch et son montreur dans «On est Où!» en 2005.

Engagé en politique, fervent défenseur de la cause culturelle, Pierre-Alain Rolle n'est pas que le co-fondateur du Guignol à roulettes. Il s'est lancé avec enthousiasme et conviction dans la lutte pour faire reconnaître l'importance de la culture par les autorités. Dernièrement, il a d'ailleurs été partie prenante de la Maison des artistes en projet à Givisiez, dans le prolongement du Théâtre des Osses, projet que les artistes fribourgeois appellent de leurs vœux depuis plusieurs décennies.

Vous avez été très actif dans la société civile, tant au niveau politique qu'associatif et culturel. Est-ce difficile de lâcher tous ces engagements?

J'ai commencé à lâcher depuis un moment. Je savais que mon départ allait prendre du temps. Je commence à toucher une rente en février 2019 seulement. J'ai démissionné du PS, de l'association de quartier. Je vais lâcher la Maison des artistes, et aussi UNIMA, l'Union internationale de la marionnette. Un à un, ce n'est pas trop dur. Et je pense aussi à mon avenir, je noue des liens en Espagne, où j'ai prévu de m'installer, à Vilanova. Je suis en train d'entrer dans des associations, voire d'en créer.

Vous ne pouvez donc pas envisager une retraite inactive?

Non! L'envie de faire des choses avec les enfants reste, sans doute. J'ai un projet de jardin avec les enfants, éventuellement avec des handicapés. J'ai aussi une autre envie: travailler avec la poésie. Je me rends compte que la langue, le véhicule linguistique est vraiment fondamental.

Mais revenons à vos débuts d'artiste. Comment cette passion pour la marionnette a-t-elle commencé?

D'abord par le théâtre. En 1975, je travaillais dans le monde du théâtre, on a organisé un festival de théâtre amateur à Fribourg avec Max Jendly. J'étais allé voir Robert Hossein à Paris et j'avais trouvé très très bien! Je n'y connaissais rien. Mais j'avais été le voir dans les loges pour lui dire à quel point j'avais été touché. J'en ai profité pour lui annoncer qu'on organisait un festival. Il a décidé de venir à Fribourg pour une conférence lors de ce festival. Quelques temps après, il m'a téléphoné pour me dire qu'il tournait avec un spectacle à cette période et qu'il venait aussi avec un spectacle. Et quand je lui ai expliqué qu'on n'avait pas d'argent, il a répondu: «Ça fait rien!». Finalement, il est venu avec Jacques Villeret et Jacques Weber!!! Ils

Archives Gignol à roulettes

Marie-Dominique Lambert, Georges Voillat et Pierre-Alain Rolle dans «la Malle à Malices», de 1995 à 2015.

ont joué au théâtre de la Cité. C'était «Jacques le fataliste» interprété par les deux Jacques et la conférence de Hossein après! C'était bondé! L'ambassadeur est aussi venu et nous a proposé des cours de formation à la marionnette à Paris. Il a vu qu'on était très jeunes. Et j'y suis allé. J'en ai même suivi deux!

Ces cours ont-ils révélé votre passion pour les marionnettes?

J'ai aimé les cours, mais ce n'était pas encore ma passion! Je n'y voyais pas une ouverture particulière. Le déclic, c'était assez étrange... Dans un bistrot, à Fribourg, je me suis retrouvé avec des Tchèques qui avaient fui la Tchéquie avec des marionnettes dans leurs valises. Et leur histoire m'a interpellé. On a fini par organiser un spectacle sur les escaliers du Court-Chemin à l'occasion de la St-Nicolas 1981. C'était le premier spectacle du Guignol à roulettes. L'association s'est créée plus tard. On a assez vite eu envie d'aller vers les gens, vers les enfants et non pas jouer dans une structure fixe.

Quel était le but du Guignol à roulettes?

Surtout jouer et fabriquer des personnages. J'adore travailler le bois. Et j'ai assez rapidement commencé à donner des cours de marionnettiste à l'école normale, entre autres. Dans la foulée, on a aussi monté des spectacles, surtout destinés aux enfants. Et il y a des moments où tu te rends compte que c'est magique! A quelque part, on est tous un peu marionnettistes! Même le pape, par exemple, il est marionnettiste...

Qu'avez-vous recherché en choisissant de travailler principalement avec des enfants?

Avec eux, il n'y a pas de faux semblant. Un môme ne va pas faire de critique sur le formalisme de ton œuvre, il la prend tout simplement. Ça nous est arrivé de nous planter. Par exemple, pendant l'un des tout premiers spectacles qu'on avait joué avec les Tchèques à Villars-sur-Glâne, j'avais demandé aux enfants avec mon personnage si je devais faire quelque chose ou pas, à la place de le jouer. Résultat: 400 gamins se sont levés et criaient «Trou du cul!» C'est un jeu hyper dangereux avec les enfants! Si tu te plantes, il n'y a pas de pardon. J'adore ce retour autant authentique. Ils renvoient tout ce que tu leur offres, c'est très riche!

Archives Gigpol à roulettes

Paola Busca et Pierre Alain Rolle, le jour de la création de «Derrière chez Moi» à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, février 2014.

Pourriez-vous nous raconter un beau souvenir?
J'en ai tellement… L'Afrique de l'Ouest, c'était très marquant. Il y avait dans une ville du Mali, au bord du fleuve Sénégal, une très grande tradition antique de marionnettistes. J'étais là pour un cours, échanger sur notre métier. Pour eux, leurs marionnettes étaient magiques, sacrées et ne se prêtaient pas. Le matériel utilisé est pris sur des arbres sacrés à une période précise. Au début, le contact a été un peu dur, puis l'un des plus récalcitrants a fini par venir me trouver à la fin du stage pour m'offrir sa marionnette, c'était très touchant! Autre souvenir d'Afrique: on a installé notre théâtre sur un terrain quasi désert, à côté d'un grand mur. Et juste avant de commencer notre spectacle, on s'est rendu compte qu'il y avait près de 1000 gamins qui attendaient sur nous! Et, à mon avis, 90% ne parlaient pas français. C'était incroyable!

Revenons à la pratique du métier de marionnettiste en Suisse, et plus particulièrement dans le canton de Fribourg. Quel est votre rapport avec les autorités? Vous sentez-vous soutenu?
On a de moins en moins d'accès aux écoles. On doit faire nous-mêmes, en tant qu'artistes, des fiches pédagogiques pour donner envie aux classes de venir nous voir. On ne peut plus amener du spectacle dans les écoles, c'est vraiment dommage. Les écoles sont très importantes pour nous. Les virages qui sont pris font partie d'une tendance à la professionnalisation à outrance. Il y a des accords entre les autorités et les grandes salles de spectacles. Les théâtres et les spectacles deviennent captifs, c'est malheureux. Les artistes en arrivent à devoir produire des choses en fonction des contrats qu'ils ont avec les autorités.

Avec les écoles, à mon avis, ce serait le contraire qui devrait se passer: l'école devrait s'imprégner de la vie culturelle et non pas influencer la vie culturelle à ce point-là. On n'en est pas tout à fait là à Fribourg, mais ça va arriver. Je suis sûr que lorsqu'on verra les statistiques de «culture et école» dans quelques années, on verra que la plupart des classes auront été à Équilibre et Nuithonie.

Perdez-vous vraiment le contact avec les écoles?
Oui, en tant que petits artistes, on perd le contact avec les communes et les écoles. On n'a même pas le droit d'avoir les coordonnées des responsables d'établissements. On ne peut même plus distribuer nos

Primula Bosshard

Guillermo Fernandez et Pierre-Alain Rolle dans «Les Enfants du Bing Bang» en 2007.

flyers dans les écoles. Tout doit passer par internet, par leurs sites. C'est une catastrophe! C'est une normalisation de la culture. C'est la culture qui prend une couleur d'école au lieu d'apporter sa couleur culturelle au sein de l'école. Là, il y a vraiment une réflexion à mener.

Et comment voyez-vous l'avenir du Guignol à roulettes?

Le Guignol à roulettes continue avec deux artistes: Marie-Do et Paola. Et on a encore tout un comité derrière nous! Le Guignol continue à rouler! Et je pars serein en sachant que notre patrimoine est préservé ici, à Fribourg.

www.guignol.ch

De là jusqu'ici!

Entre loups et cochons, poulpes et crocodiles, rois et reines, on devine des mécanismes ingénieux. Le Guignol à roulettes livre une grande partie de son patrimoine dans une exposition à voir jusqu'au mois de septembre au Musée suisse de la Marionnette. On y découvre aussi des décors, des affiches qui retracent 37 années de spectacles. Et même un vrai théâtre monté! «J'avais vraiment envie d'exposer un théâtre, que les gens puissent voir comment c'est quand on est à l'intérieur», explique Pierre-Alain Rolle. «Les choses doivent aller vite dans le théâtre; tu fais tout, tu es tout seul. Souvent, les gens ne comprennent pas que tu es tout seul. Ce théâtre qui est fait à ma grandeur, c'était le plus difficile à abandonner!»

81-18 – De là jusqu'ici!

à voir au Musée suisse de la Marionnette, à Fribourg.
Infos et horaires: www.marionnettes.ch.
Visites guidées sur demande: info@guignol.ch

AG

INVITATION À LA 54e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRO FRIBOURG

Mercredi 4 juillet 2018

Lieu:

Bibliothèque cantonale et universitaire
Rue Joseph-Piller 2, 1700 Fribourg

Programme:

18h00: Assemblée Générale, salle la Rotonde
19h00: Présentation de la BCU par Martin Good, directeur
20h00: Apéritif, salle la Rotonde
21h00: fin

Ordre du jour:

Ouverture de l'assemblée par Jean-Luc Rime, président et approbation de l'ordre du jour

1. Approbation du procès-verbal de l'AG du 5 juillet 2017
2. Rapport d'activités
3. Projets 2018
4. Comptes 2017: présentation, rapport des vérificateurs et approbation
5. Budget 2018
6. Élection des membres du comité et des vérificateurs des comptes
7. Divers

Le procès-verbal de l'assemblée 2017 sera disponible sur notre site internet www.pro-fribourg.ch. Sauf demande expresse, il ne sera pas lu en assemblée.
L'Assemblée Générale est ouverte à tous les membres de l'Association. Les non-membres souhaitant adhérer et les personnes intéressées sont aussi les bienvenues.
Nous nous réjouissons de vous retrouver nombreux à cette occasion!

FRI BOURG

Un nouvel avenir pour la Place du Petit-Saint-Jean?

La Ville de Fribourg relance une démarche participative pour le réaménagement de la Place du Petit-Saint-Jean, cœur vibrant du quartier de l'Auge. Autrefois, la chapelle Saint-Jean (1224, démolie en 1862) et la Fontaine Sainte-Anne située devant Les Tanneurs dont elle est la patronne (déplacée en 1832), occupaient une partie conséquente de l'espace. La suppression de ces deux éléments marquants a laissé un grand vide, dévoilant cette forme triangulaire typique et commune à de nombreuses places de Fribourg. En 1920, la place est encore libre, en témoigne une photo aérienne de Swissair. Le marronnier majestueux que l'on connaît aujourd'hui n'aurait donc pas plus de 100 ans. Dans les années 1990, c'est la gabegie: les voitures encombrent l'espace public, défigurant le quartier et provoquant des problèmes de sécurité. En 1998, des citoyens s'organisent avec l'Association des Intérêts de l'Auge. Ils élaborent un document pour une demande d'introduction d'une zone de rencontre qu'ils présentent à la ville en 2004, finalement réalisée au début des années 2010.

Aujourd'hui, la place est régulièrement occupée par des manifestations: l'incontournable Marché aux puces, la traditionnelle fête des fleurs qui précède la fête des Mères, le Carnaval, l'inénarrable course des 12 Heures de l'Auge, encore le tout jeune Festival de musique «Les Jean», qui fait déjà un carton. Au quotidien, les touristes déambulent admiratifs des belles façades, les enfants jouent avec l'eau de la fontaine en se réappropriant l'espace, les habitués sirotent tranquillement une boisson fraîche sur les terrasses, sous les exclamations des «tu tires ou tu pointes» des amateurs de boules. Le banc sous le marronnier est le lieu de toutes les palabres et offre son ombre aux usagers des TPF. Mais il reste encore du travail pour la mise en valeur du lieu dont l'environnement architectural est de la plus haute valeur. Il s'agira donc pour les personnes invitées à l'atelier participatif de fixer les objectifs, de mettre des priorités et d'exiger de la ville un calendrier définitif des travaux à réaliser, tout cela dans le cadre du financement prévu dans le Plan d'Agglomération 2. SGJ